Entre savants

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 241

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-251755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que Restoni n'était point incurable. Mais il faudrait suivre un traitement compliqué et coûteux. Et où prendre l'argent? dit Ammareili en étouffant ses larmes et ses soupirs.

L'argent! Il y en a tant qui en ont de superflu, ont pensé les amis du faneur aveugle de Brüllisau. Et l'idée leur est venue d'aller frapper à la porte de ceux-là. Inspiration providentielle, car voici que, d'un seul coup, les *Basler Nachrichten* ont récolté 4500 francs pour le pauvre Restoni, le faneur aveugle de Brüllisau.

ENTRE SAVANTS

Le *Pays* a parlé déjà de l'expérience saisissante du Dr Garnault, de Paris, sur laquelle il est intéressant d'insister. Déjà en 1901 nous avions mentionné le différend qui avait surgi, au congrès médical de Lourdes, entre le Dr Koch de Berlin et plusieurs de ses confrères, notamment le Dr Garnault. L'éminent praticien allemand affirmait, à l'encontre de beaucoup d'autres savants, que la tuberculose bovine n'était pas, ou excessivement rarement, transmissible à l'homme, et que par conséquent on pouvait impunément boire le lait des vaches tuberculeuses et manger la viande des bœufs cachexiques.

On voit tout de suite l'intérêt immense que présente la question. Si Koch a dit vrai, il n'est pas nécessaire des lois de préservation; s'il a tort et qu'on l'écoute, la vie de centaines de milliers d'enfants et d'hommes sera sacrifiée chaque année par l'erreur de son affirmation. Le docteur Garnault, de Paris, est passionnément convaincu du contraire. Il vient de publier un gros ouvrage d'une lecture attachante, qui s'appelle: « Le professeur Koch et le péril de la tuberculose bovine », où, en s'abritant derrière un grand nombre d'autorités scientifiques, il a combattu la thèse du savant allemand. Mais le docteur Garnault ne s'est pas contenté d'établir par des paroles qu'il avait raison, il a voulu en faire la preuve sur son propre corps.

Pour cela, le 17 juin dernier, il a soulevé la peau de son avant-bras gauche à l'aide d'un vésicatoire de deux centimètres carrés; puis il a gratté la surface de la plaie avec un bistouri, et s'est appliqué sur la chair ainsi mise à vif un cataplasme de matière tuberculeuse provenant d'une vache infectée.

Cette expérience fut faite devant trois médecins, aux abattoirs de La Villette. Depuis lors, le patient a inséré sous sa peau un fragment de dix centigrammes de tubercule bovin, qui doit y rester jusqu'à la démonstration complète de l'erreur de Koch.

Le docteur Roux de l'Institut Pasteur, l'éminent chirurgien-professeur Tuffier suivent attentivement les progrès de l'infection.

Le mépris de la mort

Un reporter du « Figaro » vient d'interviewer le docteur Garnault, dont nous allons rapporter les passages les plus intéressants de cet entretien:

— Alors, monsieur, dis-je au docteur Garnault, cela vous est égal de mourir?

— Dame! fit-il, je crois que je l'ai prouvé.

— Et vous envisagez comme cela, froidement, l'idée que dans quelques semaines il est possible que vous ayez cessé de vivre?

— Mon Dieu, oui. On n'arrive pas à quarante-deux ans sans avoir fait un peu le tour des choses, et sans s'apercevoir que notre vie n'a pas une grande importance... Ah! si j'avais été un Pasteur, un Claude Bernard, dont l'existence eût pu être utile à l'humanité, je n'eusse sans doute pas tenu le même raisonnement... Mais quoi! je suis un savant ordinaire, médiocre, seulement curieux et d'esprit honnête, je crois, et logique: que je vive ou que je meure, cela n'offre pas grand intérêt. Et si je puis faire servir ma vie — et au besoin ma mort — à la démonstration d'une vérité utile aux hommes, j'estime que j'aurai fait le meilleur usage possible de ma pauvre personnalité.

J'étais devant un philanthrope pessimiste: je le lui dis.

— Non, je ne suis pas pessimiste, répondit le docteur Garnault. Ni optimiste, d'ailleurs. Je suis indifférentiste, si vous voulez. La nature n'est, elle non plus, ni optimiste ni pessimiste. Elle se contente d'être voilà tout. Nous devons faire comme elle si nous voulons être sages.

— Vous n'êtes pas marié? lui demandais-je.

— Si.

— Vous avez des enfants?

— Non.

— Madame Garnault doit faire de singulières réflexions...

— Vous pensez bien qu'elle n'est au courant de mes expériences que lorsqu'elles sont faites...

Ma définition du philantrophe pessimiste ne me satisfaisait pas. J'insistai:

— Exactement, qu'elle a été la raison capitale qui vous a décidé à risquer ainsi votre vie?

— Il y en a plusieurs. Vous savez que, étant allé à Berlin, j'avais proposé au docteur Koch — puisqu'il se refusait à s'inoculer à lui-même le tubercule bovin, — de faire sur moi l'expérience qu'il voudrait. Il avait encore refusé. Il craignait soit de se trouver confondu par les résultats, soit d'endosser la responsabilité de ma mort. Il me répétait: « Buvez du lait de vache tuberculeuse pendant six mois. Ayez soin que les mamelles de l'animal soient infectées; buvez, et nous verrons bien! » Or, il était très possible, en effet, qu'avec un tempérament comme le mien, sans aucun antécédent tuberculeux dans ma famille, je pusse impunément digérer les bacilles de la tuberculose. Et la preuve n'eut pas été faite. Et Koch eût triomphé. Or, il s'agissait de confondre l'imposture...

J'étais donc non devant un philanthrophe, mais devant un démonstrateur passionné.

— Alors c'est l'amour de la démonstration qui vous a poussé à accomplir votre acte?

Le docteur Garnault était lancé:

— Oui, j'ai voulu démontrer que Koch est un imposteur, et j'ai voulu, de plus, protester publiquement et d'une façon éclatante contre le principe d'autorité en matière scientifique. Je trouve, en effet, odieux qu'un congrès de savants s'incline devant la parole d'un homme, fût-il M. Koch. Comment! des savants de tous les pays, comme Lister, comme Chauveau, Arloing, Nocard et cent autres, se trouvent en un instant ridiculisés, voient les expériences de toute leur vie renversées d'une chiquenaude par la simple affirmation d'un « maître » qui n'apporte aucune preuve à l'appui de son opinion, et personne ne proteste! Et il s'agit à la fois de la richesse de tous les pays agricoles et de la santé de l'humanité tout entière! Je fais appel à tous les esprits libres, à toutes les consciences débarrassées de la basse servitude...

Le démonstrateur passionné tournait au révolutionnaire.

— Et c'est pour cela que vous avez exposé votre vie?

— Pour quoi voulez-vous que ce soit? Pour me faire de la réclame? Mais vous pensez bien que mes clients, depuis qu'ils croient trouver ici une atmosphère de tuberculose, se sont empressés de ne plus revenir! Je m'y attendais, d'ailleurs, et cela m'est égal.

La réponse du Dr Koch.

Le Dr Koch devait répondre; il l'a fait par l'intermédiaire d'un journaliste, aussi, M. G. Bourdon qui l'a interviewé. Voici ce que pense le célèbre savant:

— Je vous répète que tout cela n'est ni très sérieux ni très scientifique. Au lieu d'un tubercule bovin, c'est du bouillon de culture que M. Garnault aurait dû s'inoculer. Chaque atome de ce bouillon lui eût fourni des millions et des millions de bacilles. C'est ainsi que l'on a procédé dans les fameuses expériences de Kœnigsberg. Le professeur Baumgarten, qui est actuellement à Tübingen, les a minutieusement décrites il y a six mois, et M. Garnault aurait pu méditer ses savantes constatations. A Kœnigsberg, un médecin avait prétendu que les cancéreux étaient inaccessibles à la tuberculose. Pour le vérifier, on a inoculé la tuberculose à un certain nombre de cancéreux, d'ailleurs irrévocablement condamnés. On l'a inoculée « sous la peau ». Or, sept ou huit de ces expériences n'ont donné aucun résultat. Est-ce à dire que le médecin de Kœnigsberg avait raison? Pas du tout, car il est scientifiquement établi que le cancer et la tuberculose peuvent cohabiter dans le même individu. Mais ce qui en ressort, c'est que la tuberculose n'est pas nécessairement transmissible dans ces conditions. Et M. Garnault n'a fait que répéter sur lui-même les expériences de Kœnigsberg, avec cette différence que là, on employait, selon la vraie méthode, des bacilles cultivés, tandis que lui ne se sert que de fragments de chair sanglante.

Vous ne croyez donc pas à l'efficacité démonstrative, dans un sens ou dans l'autre, de l'épreuve à laquelle M. Garnault vient de se soumettre?

— Mais non, mais non, fait M. Koch. Tout cela est très inoffensif. Ce sont des amusettes pour la galerie. Dans un an, le docteur Garnault sera aussi bien portant qu'il l'était hier. Ne croyez pas qu'il risque sa vie, comme il le dit avec un peu de complaisance. Et si vous le connaissez, si vous avez sur lui un peu d'influence, conseillez-lui donc de se tenir tranquille de laisser là son bras ouvert et de ne s'occuper de rien. Même s'il est malade, qu'il ne bouge pas, car l'expérience ne serait pas complète que si l'infection de son organisme devenait générale. Cela, du reste, ne se produira pas. Il est possible qu'il ait des manifestations tuberculeuses, mais qui resteront locales et s'élimineront d'elles-mêmes. Mais sans doute, M. Garnault, fidèle à son rôle, préférera se faire opérer à grand spectacle, et il sera fier de passer pour un héros du sacrifice.

— Maintenez-vous donc l'opinion que vous avez exprimée au congrès de Londres?

— Je la maintiens intégralement, et toutes les recherches que j'ai faites depuis m'y confirment. Je me suis d'ailleurs contenté, à Londres, de reprendre une thèse émise par des savants américains, et l'on ne m'en a arbitrairement donné la paternité que parce que mon nom est peut-être plus répandu que le leur. Mais qu'il n'y ait pas d'équivoque. Je n'ai pas dit que la contagion fût impossible; j'ai dit qu'elle était sans conséquence grave; j'ai dit aussi que la tuberculose bovine n'était pas transmissible à l'homme par le lait. Le lait n'est pas plus un véhicule de la tuberculose qu'il n'est un véhicule du charbon et de la rage. Et cela n'est pas contesté, je pense? Cette proposition est-elle absolue? Personne ne peut le dire, et je ne le sais pas. Mais, la contagion par le lait est, je l'affirme tellement rare et exceptionnelle qu'il est inutile que le monde entier dépense des millions et des millions à de vaines et inutiles protections.